

- (2010): *ZusammenLebensWissen. List, Lust und Lust literarischer Konvivenz im globalen Maßstab*. Berlin: Kadmos.
- FERRER, Ada (2005): "Cuba en la sombra de Haití: Noticias, sociedad, y Esclavitud". En: González-Ripoll, María Dolores/Naranjo Orovio, Consuelo/Ferrer, Adal García, Gloria/Opatrný, Josef (eds.). *El rumor de Haití en Cuba: temor, raza y rebeldía, 1789-1844*. Madrid: CSIC, pp. 178-231.
- FISCHER, Sibylle (2004): *Modernity Disavowed. Haiti and the Cultures of Slavery in the Age of Revolution*. Durham/London: Duke University Press.
- FRANCO, José Luciano (2006): *La conspiración de Aponze 1812*. La Habana: Editorial Ciencias Sociales.
- GARCÍA, Gloria (2003): *Conspiraciones y revueltas*. Santiago de Cuba: Oriente.
- HUMBOLDT, Alexander von (1970): *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*. Stuttgart: Brockhaus, 3 ts.
- LEVILLOUX, J. (1977): *Les Créoles ou La Vie aux Antilles*. Morne-Rouge (Martinique): Horizons Caraïbes.
- LUHMANN, Niklas (2008): "Inklusion und Exklusion". En: Luhmann, Niklas. *Soziologische Aufklärung 6. Die Soziologie und der Mensch*. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, pp. 226-251.
- NARANJO OROVIO, Consuelo (2005): "La amenaza haitiana, un miedo interesado: Poder y fomento de la población blanca en Cuba". En: González-Ripoll, María Dolores/Naranjo Orovio, Consuelo/Ferrer, Adal/García, Gloria/Opatrný, Josef (eds.). *El rumor de Haití en Cuba: temor, raza y rebeldía, 1789-1844*. Madrid: CSIC, pp. 84-177.
- PAUL, Jobst (2004): *Das "Tier"-Konstrukt und die Geburt des Rassismus. Zur kulturellen Gegenwart eines vernichtenden Arguments*. Münster: Unrast-Verlag.
- SUÁREZ Y ROMERO, Anselmo (1947): *Francisco. El Ingenio o las Delicias del Campo. Novela Cubana*. La Habana: Publicaciones del Ministerio de Educación.
- SCHULTE-SASSE, Renate/WERNER, Jürgen (2001): *Einführung in die Literaturwissenschaft*. München: Fink.
- SKŁODOWSKA, Elzbieta (2009): *Espectros y espejismos. Haití en el imaginario cubano*. Madrid/Frankfurt am Main: Iberoamericana/Vervuert.
- VILLAVARDE, Cirilo (2008): *Cecilia Valdés o La Loma del Ángel*. Ed. de Jean Lamore. Madrid: Cátedra.
- ZEUSKE, Michael (1997): "Konflikt oder Integration? Ethnische Beziehungen in Kuba 1812-1912". En: *Quetzal*, 20, pp. 17-21.
- (2004): *Schwarze Karibik. Sklaven, Sklavereikultur und Emanzipation*. Zürich: Rotpunktverlag.

"IL N'EST VRAIE PAROLE EN CARAÏBE QUE LA SCHIZOPHRÉNIE": AUTOUR DU SPIRALISME

Natascha Ueckmann

LE CHAMP LITTÉRAIRE HAÏTIEN

Cet article propose un regard sur les multiples facettes de la littérature haïtienne contemporaine, en l'occurrence sur l'œuvre de Frankétienne et sur le concept du *Spiralisme* en commençant par quelques remarques générales sur le champ littéraire haïtien. Nombreux sont les auteurs haïtiens qui écrivent et publient à l'étranger, notamment en France, au Canada et aux États-Unis. Yves Chémela mentionnait que "les écrivains disent parfois, en riant, que la littérature haïtienne est la première littérature francophone sans métropole" (2010: 36). Compte tenu de la grande diaspora haïtienne il s'agit d'une "littérature en migration" (Dalembert 1998: 40)¹, qui dépasse le cadre national. Cette littérature se situe clairement dans le contexte d'une nouvelle *littérature-monde* (Le Bris/Rouaud 2007). Les auteurs les plus connus, écrivain de l'exil français, sont certainement Jean Métellus, René Depestre et Louis-Philippe Dalembert. D'autres, comme Dany Laferrrière, Émile Ollivier, Joël Des Rosiers, Stanley Péan, Anthony Phelps ou Marie-Célie Aghnant, vivent et travaillent au Québec, et utilisent principalement la langue française et le système d'édition local. Quelques-uns de ces écrivains sont maintenant même inclus dans les anthologies de la littérature franco-canadienne (cf. Klaus 2000) et forment durablement la littérature de leur pays d'exil, surtout quand l'exil temporaire devient une émigration définitive. Cependant, certains auteurs qui sont restés en Haïti comme Frankétienne, Jean-Claude Fignolé, Yanick Lahens, Gary Victor, Lyonel et Evelyne Trouillot travaillent dans le

¹ Pour un tour d'horizon des tendances actuelles de la littérature haïtienne, cf. Arthur/Dash 1999, Chémela 2003a, Sourireau/Balutansky 2004, Spear 2007, Hoffmann/Gewecke/Fleischmann 2008, et le site Web d'Yves Chémela: <<http://homepage.mac.com/chémela/ARTICLES/listhaiti.html>>.

circuit de distribution locale et international². La majorité des publications passe par Montréal ou Paris; néanmoins, quelques auteurs recourent aux maisons d'éditions de Port-au-Prince³. Des éditions collectives entre Port-au-Prince, Montréal et Paris ne font pas exception. Quelques auteurs tels que Yolande Degand, Edwidge Danticat et Anne-Christine d'Adesky qui ont grandi aux États-Unis publient entre-temps en anglais⁴.

L'objectif de mes réflexions est cependant la littérature insulaire, une littérature à partir de laquelle le mouvement du *Spiralisme* est né. Bien que la question soit plus que justifiée, on se demande si on peut actuellement encadrer la séparation en une littérature du dedans et du dehors, en une littérature nationale et de la diaspora. Fortement lié à cette question, se pose le problème fondamental de toute diaspora: lorsque le sujet collectif – à condition que ce sujet ait jamais existé – entre sous des conditions diasporiques successivement dans le domaine de la mémoire et de l'histoire, cela aboutit à une question centrale qui dépasse le cadre d'Haïti, à savoir: quelles constitutions du sujet diasporique peuvent être formées pour l'avenir? Comment peut-on assurer l'historicité de cette littérature? Comment peut-on créer "un va-et-vient de la mémoire entre un ici et un là-bas?" (Chemla 2010: 79).

On peut constater aujourd'hui que la littérature haïtienne s'écrit en Haïti plutôt que dans sa diaspora. Il s'agit d'une littérature produite depuis longtemps dans les deux langues officielles du pays qui sont le créole et le français, sans compter tous les ouvrages publiés en anglais et même en espagnol⁵. Quoique le pays soit disséminé dans des lieux multiples, la littérature se réfère très souvent à une "Haïti imaginaire" (Dash 1998: 46) où "la négritude se mit debout pour la première fois" selon le mot fameux d'Aimé Césaire (1983 [1939]: 24). Comme nous le savons, l'ex-colonie française de Saint-Domingue, devenue indépendante en 1804, n'est pas seulement la "première république noire du monde" mais aussi le "premier pays du Tiers-Monde avant la

² Comme, par exemple, Vents d'Ailleurs, Actes Sud, Hoëbeke, L'Harmattan, Le Serpent à plumes ou Ibis Rouge. Le dernier est une maison d'édition spécialisée pour la littérature venant de Guyane, Guadeloupe, Martinique et La Réunion.

³ Comme, par exemple, les Éditions Mémoire d'Encrier, Éditions Fardin, Deschamps, Presses Nationales d'Haïti, Imprimerie Gaston, Imprimerie des Antilles, Spirale, Productions Caliban.

⁴ Voir *The Farming of Bones* d'Edwidge Danticat (1998), paru en français sous le titre *La Récolte douce des larmes* (1999).

⁵ Cf. *Ecos del Caribe* (1996) de Micheline Dussek qui en 1967 s'exila en Espagne.

lettre" comme Yanick Lahens le soulignait dans un entretien avec Otrumar Etre (Etre/Lahens 2002: 230). La *Perle des Antilles* du XVIII^e siècle est devenue le pays le plus pauvre des Amériques. Voyons-nous ici le traumatisme continu d'une *population transplantée*, exacerbée par une dépossession et des expériences d'oppression persistantes?

Cette question m'amène à ma thèse principale: la littérature haïtienne renvoie, à plusieurs raisons, aux limites d'une hybridité culturelle et d'une humanité postcoloniale postulée. Parce que l'Haïti se trouve à plus de 200 ans dans le processus de décolonisation. L'histoire violente d'Haïti se reflète d'une manière spéciale dans la littérature haïtienne. Les expériences de violence persistantes – comme les *indemnités* aux anciens maîtres coloniaux après l'indépendance, l'occupation américaine, l'isolement politique et économique de l'extérieur, le génocide d'environ vingt mille travailleurs haïtiens en 1937 en République dominicaine, les dictatures des Duvalier père et fils de 1957 à 1986, la montée et la chute de Jean-Bertrand Aristide, sans oublier les catastrophes naturelles à l'intérieur – créent souvent une narration violente, presque une écriture anti-narrative. Pour confirmer cette observation, j'aimerais présenter la littérature *spiraliste*. Elle se distingue tendanciellement de la *Créolisation* et de ses idées d'une humanité progressiste. L'exception historique d'Haïti, marquée par une grande violence, se montre dans une écriture fortement chaotique. Par rapport à la littérature haïtienne des années 1990, Lyonel Trouillot paraît d'une "esthétique du délabrement" qui se caractérise par une "dispartition quasi-totale du sujet collectif" (1998: 23 sq.):

Le "je" de la génération des Éditions Mémoire n'a, paradoxalement, ni mémoire, ni territoire, ni histoire, ni géographie. [...] le délabrement de la société haïtienne [...] est la cause de cette désarticulation du sujet, laquelle ne serait en retour que l'expression d'une condition sociale qui n'offre plus ni repère ni issue. [...] les conditions sociales d'existence [...] avaient produit un monstre muet, un parler sans propos, quelque chose comme un post-modernisme qui n'aurait pas les moyens (Trouillot 1998: 23-25)⁶.

Selon mes observations, on ne rencontre pas "un monstre muet", plutôt le contraire: un sujet qui essaye de s'articuler en bégayant, et ce flux verbal

⁶ Cette désarticulation du sujet se montre selon Trouillot, par exemple, dans le recueil de poèmes *Itinéraire zéro* (1995) de Farah-Martine Lhérisson.

prend forme d'une bacchanale ou d'un "délire verbal" (Glissant 1997 [1981]: 623). Le décentrement, la déhiérarchisation et la destruction s'opposent ainsi à la violence politique sur le plan littéraire.

En faisant une rétrospective sur le passé, il ne faut pas oublier que la littérature haïtienne est l'une des plus anciennes littératures francophones, "qui résonne encore d'un long cri: un cri poussé par le premier esclave vendu et estampé, un cri prolongé par les révoltés de 1789 et hurlé par les troupes de Toussaint-Louverture, un cri qui dénie justement toute appartenance à la France" (Chemla 1997). Le cri est représentatif de l'articulation subjective de la douleur: ce cri se transforme artistiquement en *écriture* et *crier* en *créer*. Glissant postulait dans ce sens: "Quitter le cri, forger la parole. Ce n'est pas renoncer à l'imaginaire ni aux puissances souterraines, c'est armer une durée nouvelle, ancrée aux émergences des peuples" (Glissant 1997: 28; ses italiques).

SCHIZOPHRÉNIE ET CACOPHONIE AUX ANTILLES

En Haïti, tout comme dans les Caraïbes et sa diaspora en général, il n'est vraiment pas étonnant de trouver, à côté de l'utilisation des termes pathologiques, une impressionnante productivité littéraire. L'un des co-fondateurs du *Spiralisme*, le romancier Jean-Claude Fignolé, défend l'idée que la littérature haïtienne représente une "Poétique de la schizophrénie":

Parce que notre Être profond nous échappe, les exigences de l'Histoire ont déterminé dans l'aire caraïbienne une personnalité schizophrénique qui s'éprouve et s'exalte dans la création. L'art collectivement vécu comme une façon autre d'être au monde. Il en est résulté un sens du tour et du détour par lequel nous marronnons avec délices [...]. Baroco. Une manière autre aussi de voir le monde. De parler les autres. [...] Il n'est vraie parole en Caraïbe que la schizophrénie (Fignolé 1992).

⁷ Daniel Maximin explique dans son ouvrage *Les Fruits du cyclone. Une géopolitique de la Caraïbe*: "En l'esclave-musicien, le musicien libère l'esclave. Non pour crier, mais pour créer. [...] Et par ce passage du cri au chant, de la chaîne à la danse, l'artiste, esclave de la loi de réalité, improvise un art dont la nouveauté esthétique a pour fonction de donner forme possible à l'espoir, en manifestant à sa communauté par l'exemple de son engagement éthique, à l'instar de l'esclave enfui en marronnage, la possibilité d'émergence, entre doute et croyance, des genèses nocturnes renaissantes au son du tambour-Ka" (2006: 41 sq.).

La poésie formulée par Fignolé fait penser aux réflexions philosophiques de Deleuze et Guattari concernant la construction des êtres humains *normaux* et *schizophréniques* dans la société capitaliste, étant donné que l'analyse du *schizo* éclaire particulièrement les mécanismes de la société qui l'exclut:

Combien le problème de la littérature est mal posé, à partir de l'idéologie qu'elle porte ou de la récupération qu'un ordre social en opère. [...] C'est cela le style, ou plutôt l'absence de style, l'asynxie, l'agrammaticalité: moment où le langage ne se définit plus par ce qu'il dit, encore moins par ce qui le rend signifiant, mais par ce qui le fait couler, fluier et éclater -- le désir. Car la littérature est tout à fait comme la schizophrénie: un processus et non pas un but, une production et non pas une expression (Deleuze/Guattari 1994: 158 sq.).

La notion de *schizophrénie* nous mène à la *cacophonie* qui se distingue, selon Raphaël Confiant, de la *polyphonie*.

Le roman créole sera cacophonique ou il ne sera pas! [...] Le terme qui vient est bel et bien cacophonique car dans polyphonique, il y a de l'ordre, de l'harmonie. La polyphonie n'est qu'une juxtaposition de voix ou alors un entremêlement fixé à l'avance. On est toujours dans le cartésianisme, il n'y a pas de dérapage possible, de folie, de mesure (Confiant 1994: 334).

Édouard Glissant décrit l'état de la Martinique également dans des termes pathologiques. Il y diagnostique une "névrose collective" en demandant: "Serait-il dérisoire ou odieux de considérer notre histoire subie comme cheminement d'une névrose? La traite comme choc traumatique [...]?" (1997: 229). Cependant, il me semble que la schizophrénie de Fignolé vise quelque chose d'autre que la cacophonie des voix à la Confiant ou la névrose glissantienne. Haïti est *schizophrène* de sorte que la notion de *révolution* est fondamentalement positive et liée particulièrement à un humanisme progressiste. Parce que, en 1804, c'étaient des anciens esclaves qui ont réclamé les droits civils et la dignité humaine. Mais ce mythe fondateur haïtien est contaminé par les 200 ans d'exploitation continue du dehors et les dictatures du dedans. La simultanéité de la résistance aboutie d'un côté, et de l'autre côté, la violence et la pauvreté subies jusqu'à aujourd'hui, mène à une expérience quasi schizophrénique.

chiques, *écriture automatique*), la littérature spiraliste renvoie à un tout autre arrière-plan historique. Les avant-gardes européennes qui résultent en général des troubles politiques et sociaux visent à une forte critique de la modernité. En Europe, cette critique a été déclenchée intensément par les ruptures civilisatrices des deux guerres mondiales. Dans le *Nouveau Monde*, cependant, les ruptures civilisatrices ont une histoire beaucoup plus longue sous forme de colonisation, de conquête et de soumission. L'histoire d'Haïti fait référence à une expérience du chaos plus ancienne, une expérience que l'Occident cherche constamment à dissimuler. Il ne faut pas oublier que la déportation, l'esclavage, la guerre et la résistance ont été les expériences les plus importantes de la société fondatrice de la communauté haïtienne, une société qui était, en dehors de toutes ces épreuves, très hétérogène.

Cette expérience de la violence se manifeste dans les coupures concernant la logique du texte, dans les néologismes, les onomatopées et les collages de titres et sous-titres découpés dans les journaux; ces collages font souvent écho à une réalité politique extérieure. Frankétienne parle du "délire intensément lucide, marqué par les brûlures des mots incandescents", ou encore d'"[u]ne révolution langagière en profondeur. [...] Une spirale enflammée de violence et d'horreur" (1998: 11).

Suite au *réalisme merveilleux* de Carpentier, on peut conclure que l'allégorie du zombie remplace dans la littérature haïtienne le merveilleux¹²; il s'agit plutôt d'un *vaudou merveilleux*. Sourieau et Balutansky expliquent ainsi, dans leur recueil intitulé *Écrire en pays assiégré*, la peur de la *zombification*:

À partir des premières révoltes d'esclaves jusqu'aux dictatures les plus récentes, des règnes de terreur qui n'en finissent pas ont emmuré la conscience nationale dans le silence. Et cette terreur, tel un code génétique irréparable et aux effets continus, incite une peur et une méfiance perpétuelles. C'est pourquoi la figure du zombi est une métaphore puissante pour traduire la réalité de servitude et de misère – telle une condition de mort-vivant – qu'a connue ce pays d'un bout à l'autre de son histoire. La peur de la "zombification" est bien réelle dans le contexte politique et économique de toute l'histoire d'Haïti (Sourieau/Balutansky 2004: 13).

¹² Des exemples bien connus traitant d'une *dézombification* sont *Le Mât de cocagne* (1979) et *Hadriana dans tous mes rêves* (1988) de René Depestre, ou *Désaff* (1975) de Frankétienne.

Frankétienne esquisse l'Haïti comme une tyrannie éternelle, il parle même d'un "orgasme bloqué. Une angoissante agonie suspendue aux aiguilles d'une horloge détraquée. Un piège déconcertant dans l'entassement visuels du temps et les trebuchements de la conscience" (1998: 745). Il caractérise son œuvre *L'Oiseau schizophone* comme "[l]e livre monstrueux de nos malheurs, de nos folies et de nos catastrophes" (1998: 11). Il s'agit d'une version caribéenne de l'Odyssée: "L'odyssée d'une Humanité engrossée de grouillements telluriques et embarquée dans les transees d'un accouchement laborieux dont l'issue demeure imprévisible" (1998: 11). Frankétienne se réfère ici à un concept alternatif de l'humanité qui souligne le revers de la modernité.

L'écriture schizophone fonctionne-t-elle donc comme un contre-pouvoir? Comme un orgasme esthétique qui exprime le chaos historique, un monde de désordre et d'opacité? L'objectif et l'approche de Frankétienne ressemblent à ce point à l'écriture de Glissant de sorte qu'il n'est pas surprenant quand Frankétienne dans un entretien affirmerait d'une façon provocante que: "I wrote the books Glissant should have written!" (cité selon Glover 2008: 91), pour mettre en exergue sa radicalité. Mais au-delà, l'œuvre littéraire de Frankétienne reflète aussi l'exil intérieur d'un écrivain sous les dictatures des Duvalier père et fils¹³.

LE SPIRALISME: UN DISCOURS INSULAIRE?

Je suis donc arrivé à la spécificité du *Spiralisme*. Dans les années 1960, Frankétienne, Jean-Claude Fignolé et René Philoctète fondaient le *Spiralisme*, un mouvement littéraire qui allait insuffler, de l'intérieur, une orientation fondamentalement nouvelle à la littérature haïtienne sous la dictature de Duvalier père. Le *Spiralisme* opposait son contrepoint à l'*Indigénisme*, la doctrine littéraire qui avait prévalu en Haïti dès la fin des années 1920 jusqu'aux années 1940¹⁴. Frankétienne souligne l'objectif créatif du *Spiralisme*, qui fait

¹³ Frankétienne échappait à la dictature (par *boulimie*), du moins au niveau de l'imagination: "J'ai fait tous les voyages [imaginaires] parce que l'enfermement était systématique en Haïti. Il y avait cette boulimie de posséder tout ce qui existait sur la planète, de l'intérioriser, de le bouffer" (Frankétienne dans Chemla/Pujol 1998: 116).

¹⁴ L'écrivain Jean Price-Mars (*Ainsi parla l'oncle*, 1928) passe pour le fondateur de l'*Indigénisme* haïtien, dans lequel le vaudou, la langue créole et la culture populaire orale se trouvent

[...] éclater [...] ce ghetto de l'Indigénisme, partir à la recherche de l'identité haïtienne [...]. Quand on parle de quête d'identité, on oublie que la quête implique une recherche, une création. [...] Les indigénistes sont des passésistes. [...] je refuse que mon écriture soit enfermée dans un certain provincialisme (Chem-la/Pujol 1998: 115).

Cette citation démontre d'une manière explicite que les processus de doute et de recherche se trouvent au milieu du mouvement. Pour Philippe Bernard, le *Spiralisme* est inclassable:

[...] le spiralisme est un mouvement, est mouvement, comment le figer? [...] le spiralisme est un "état d'esprit", une sorte de rébellion totale contre toute tentation d'enfermement, [...] un cri poussé par une voix multiple, chœur schizophrénique né sous le fer rouge de l'angoisse sous Duvalier [...]. La Spirale se doit d'épouser la forme du Chaos, [...] Haïti est le chaos absolu, or le chaos est éternel, donc... Ce mouvement éjacule des œuvres non raisonnées par un calcul idéologique (Bernard 1998: 109).

À l'intérieur, le *Spiralisme* a fonctionné comme un contrepoint insulaire d'un "cri polyphonique contre l'enfermement totalitaire" (Wäberli 1999). Et dans le contexte international, il était un contrepoint par rapport au *Nouveau Roman* et *Tel Quel*¹⁵. La France proclamait "la mort du sujet" à une époque durant laquelle les périphéries ont commencé intensément à faire entendre leur voix. Quand la France a enterré le *sujet bourgeois*, c'était le moment où les subalternes postcoloniaux (notamment en Afrique francophone) sont entrés sur la scène mondiale. À cette époque, cela faisait déjà plus de 150 ans que l'Haïti était en quelque sorte *postcolonial*, puisque la révolution aboutie

au centre d'un intérêt anthropologique. L'*Indigénisme*, qui désignait un ensemble de propositions culturelles et littéraires, servait à la formation d'une identité nationale et fonctionnait comme une version haïtienne de la *Négritude*. L'expression de ce mouvement se manifestait dans les journaux comme *Nouvelle Ronde* (1925), *La Trouée* (1927) et *La Revue Indigène rosée* (1944) de Jacques Roumain et surtout contribué à la réussite internationale de la littérature haïtienne. Au niveau politique, ce mouvement s'est défini comme une expression de protestation contre l'agression américaine, car de 1925 à 1934, un siècle après l'indépendance de la France, Haïti a été occupé par les États-Unis.

¹⁵ Figagnol considère l'objectif du *Nouveau Roman* ainsi: "C'était nous condamner à ne pas être" (Gyssels 2008).

de 1804 sur la péninsule était le début des mouvements de résistance multiples dans les Caraïbes, en Amérique latine et en Afrique.

Le *Spiralisme* est aussi lié à la notion du *chaos* de la mythologie grecque, qui décrit l'état avant l'origine du monde, le moment qui précède le *cosmos* (le mot grec pour le "monde ordonné"). Le *chaos* se caractérise comme une masse grossière inorganisée, une sorte de gouffre sans fond où l'on chute dans tous les sens. Le *Spiralisme* est ainsi "une tentative qui reprend les gestes originels d'avant-le-monde" (Dorismond/Calixte 2008), un point de repère dans l'histoire tumultueuse et opaque des Antilles, une forme esthétique pour l'univers invisible et chaotique, à côté de l'univers ordonné¹⁶.

Il reste à évoquer la forme réelle de la spirale. De l'interaction de la ligne circulaire résulte la spirale: elle est non-linéaire et tourne constamment autour d'elle-même, mais elle ne se referme pas comme le cercle. Ainsi, elle est, malgré ses motifs répétitifs, son propre dépassement. C'est pourquoi Frankétienne préfère la notion générique de *spirale* au lieu de *roman*, comme il nous le dévoile dans son texte *Ultravocal*:

Massif montagneux à plusieurs versants, la Spirale constitue un continuum spatio-temporel dont les éléments d'appartenance sont susceptibles de permutation, de translation, d'extrapolation. Plans mobiles. Axes variables. [...] la pagination ne sert que de système de repérage; elle ne définit pas l'ordre de la lecture. Le titre n'est qu'un indice problématique à résonances multiples (Frankétienne 2004: 11 sq.)¹⁷.

Mais c'est surtout le paysage *baroque*, avec ses puissances naturelles, qui sert de point de départ à son esthétique spécifique:

D'une inflexion plus souple, j'aiguillonne le vent, je ramasse mes tempêtes, je transfère mes brûlures, mes virgules, mes voyelles insidieuses, à mes tatouages d'écorché vif [...]. Je m'habille d'outreterre et d'outrevoix, toute la mer bue en sacrifice, tout le sable avalé en pénitence pour éteindre mes déserts, l'éjaculation du vent et la danse des cyclones (Frankétienne 1998: 125).

¹⁶ L'une des spirales de Frankétienne porte le titre révélateur de *Galaxie Chaos-Babel* (2006).

¹⁷ *Ultravocal* (1972) a été d'abord ignoré par les éditeurs français, et ensuite réédité plus de 30 ans plus tard en 2004 (par Hoëbeke à Paris).

La spirale comme le rhizome renvoie au champ des sciences naturelles (biologie, astronomie, géométrie) qui sont transférées aux œuvres littéraires. La spirale est une figure géométrique qui peut être horizontale ou verticale. Ainsi, il y a des spirales plates (par exemple, les sillons d'un disque) ou en trois dimensions avec une structure profonde (telles que les vis). Dans la nature, on trouve régulièrement la forme de spirale comme chez les moules et les escargots.¹⁸ Les molécules d'ADN sont des spirales. L'eau coule en spirale, l'air ou le vent se déplace en spirale (cf. les tourbillons). Même les zones de hautes et basses pressions sont en spirale. Les planètes, les systèmes solaires, les galaxies, l'univers lui-même se déroulent probablement dans une ellipse ou un cercle d'espace spatiale, toujours dans un continuum espace-temps. La spirale correspond alors à une réalité quotidienne, et plus particulièrement à une réalité fort complexe et tourmentée.

Tout au long de sa carrière littéraire, Frankétienne a développé la figure de la spirale vers une *esthétique quantitative*, comme nous pouvons lire dans son prologue à *L'Oiseau schizophone*: "L'esthétique spiraliste m'a conduit progressivement à l'élaboration de l'écriture quantitative" (1998: 9). La théorie quantitative, le champ de la physique qui traite de l'interaction de particules élémentaires, est une référence primordiale pour l'esthétique en forme de spirale.¹⁹ Je fais le constat que le *Spiralisme* utilise une forme géométrique afin

¹⁸ Un exemple littéraire donne Alejo Carpentier dans son roman *El siglo de las luces*, où le protagoniste, Esteban, philosophe sur des moules et autres *spirales*: "Fijación de desarrollos lineales, volutas legrisladas, arquitecturas cónicas de una maravillosa precisión, equilibrios de volúmenes, arabescos tangibles que intuían todos los barroquismos por venir. Contemplando un caracol —uno solo— pensaba Esteban en la presencia de la Espiral durante milenios y milenios, ante la cotidiana mirada de pueblos pescadores, aún incapaces de entenderla ni de percibir siquiera la realidad de su presencia. Meditaba acerca de la poma del erizo, la hélice del muergo, las esritas de la venera jacobita, asombrándose ante aquella Ciencia de la Formas desplegada durante tantísimo tiempo frente a una humanidad aún sin ojos para pensarla. ¿Qué habrá en torno mío que esté ya definido, inscrito, presente, y que aún no pueda entender? ¿Qué signo, qué mensaje, qué advertencia, en los rizos de la achicoria, el alfabeto de los musgos, la geometría de la pomarrosa? Mirar un caracol. Uno solo. Tedeum" (Carpentier 2008 [1962]: 390).

¹⁹ La physique quantique renvoie à l'ensemble des théories physiques qui sont nées au XX^e siècle, comme la théorie de la relativité. Les théories dites *quantiques* décrivent le comportement des atomes et des particules, des phénomènes en général qui ne fonctionnent pas en permanence mais qui se produisent dans certaines parties — soi-disant *quantique*. Par ailleurs, aucune différence significative entre les particules et des ondes n'est possible, parce que le

de se pencher sur l'histoire et le présent des Caraïbes au niveau de l'épistémologie et ses procédés de la représentation. Comme le résume Kaiama Glover: "The spiralic whirlwinds they [Frankétienne, Fignolé, Philoctète] present seize and integrate everything in their path, without distinction, judgment, or hierarchy. Conclusions are rarely drawn, and no directive discourse is constructed" (2010: 242).

AU-DELÀ DU MAINSTREAM

Curieusement, ce discours insulaire, lié aux conditions dictatoriales, ne fait pas l'objet d'attention que ces autres discours littéraires *mainstream* que sont l'*Antillanité*, la *Créolité* ou bien la *Créolisation*. Donc, *Silencing the Past* (1995)²⁰, de Michel-Rolph Trouillot, ne concerne pas seulement la Révolution haïtienne et ses répercussions dans le monde entier, puisqu'apparemment, les discours insulaires comme le *Spiralisme* "have been dismissed by the academic machine" (Glover 2004: 233). Il y a de multiples explications à ce silence. Pour Kaiama Glover, c'est le statut marginal au niveau politique et géographique et une théorie vague qui ont mené à une "near-exclusion of *Spiralism* from consideration by many theorists of Francophone Caribbean literature" (2004: 235)²¹. Cette ignorance du discours haïtien est due, d'une part, au fait que les fondateurs du *Spiralisme* n'ont pas poursuivi un chemin de la réception à la façon glissante à travers les États-Unis et la France. D'autre part, bien des auteurs haïtiens considèrent la *Créolité* avec beaucoup de précaution, Jean Jonassaint parlait dans ce sens d'un "quasi-silence des périodiques haïtiennes" (2005: 96). L'intelligentsia haïtienne du dedans fait très peu référence aux auteurs antillais autour de l'*Éloge de la*

même objet se comporte selon la nature de l'enquête soit sous forme d'ondes ou de particules, cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Physique_quantique>.

²⁰ Michel-Rolph Trouillot mer en évidence, dans son étude *Silencing the Past: Power and the Production of History* (1995), la banalisation historique de la Révolution haïtienne dans les archives européennes. Selon Trouillot, il est difficile de trouver la voix des subalternes dans les archives coloniales, puisque l'historiographie devrait interroger pour cela ses propres conditions de production. La Révolution haïtienne a éclaté autour de 1800 le cadre conceptuel, car l'idée du *Noir* était tout simplement incompatible avec l'idée d'une *République d'esclaves*.

²¹ On critique souvent l'absence d'un manifeste spiraliste, mais le *Spiralisme* se montre surtout au niveau littéraire.

Créolité, car les *Créolistes*, remarque le linguiste et l'écrivain Gérard Étienne, n'ont pas remporté le prix Goncourt avec une littérature en *kréyòl* – la langue parlée par 90% de la population haïtienne. Malgré l'*Éloge de la Créolité*, la première publication de ce manifeste funèbre a été faite uniquement en français. Pour Étienne, le mouvement de la *Créolité* est simplement une stratégie, "pour mettre le colonisateur dans sa poche et pour neutraliser les pulsions nationalistes d'une avant-garde intellectuelle" (Étienne, cité selon Jonassaint 2005: 93) et "une manière de se désolidariser de l'Afrique" (Césaire, cité selon Jonassaint 2005: 107). Bien des auteurs haïtiens jugent la *Créolité* de manière critique comme préoccupation martiniquaise (Depestre 1994: 160; Tontong 2003). La précaution de beaucoup d'auteurs haïtiens est motivée par le fait que l'Haïti représente "le contre-exemple par excellence qui donne à voir l'anachronisme du nouvel indigénisme créolitaire. Ce pays n'est-il pas le lieu où s'énoncèrent les tout premiers discours anti-colonialistes américains" (Jonassaint 2005: 113). Et Jean Métellus expliquait dans un entretien que "ces concepts ne correspondent pas du tout au statut du nègre dans le monde. Ce qui est valable pour le nègre, c'est la négritude. [...] Je me sens beaucoup plus nègre qu'antillais ou créole" (Naudillon 2004: 147). Pour lui, une vraie parole antillaise est *nègre* et *créole* à la fois; en réalité, c'est Aimé Césaire qui est le "fondateur d'une *poétique*" (Jonassaint 2005: 103; ses italiques). René Depestre, dans sa lettre à Ralph Ludwig intitulée "Les aventures de la créolité", insrait aussi sur le fait qu'on ne peut pas mesurer l'œuvre de Césaire uniquement "à l'aune du seul mouvement de la négritude, en excluant injustement la créolité qui fertilise toute la 'poétique de la relation' propre à l'auteur du *Cahier d'un retour au pays natal*" (Depestre 1994: 165).

Il faut rappeler que "pendant plus de 150 ans, les Haïtiens ont été les seuls noirs à produire en langue européenne une littérature nationale" (Jonassaint 2005: 109). La littérature haïtienne peut alors s'appuyer sur une longue tradition autonome. Si l'on considère que l'élite blanche éduquée a été soit expulsée ou tuée après 1804, et que l'écrasante majorité de la population noire était analphabète, cette première littérature *noire* s'est développée de manière relativement rapide. Pour le continent africain, ce cheminement n'a vu le jour qu'avec les mouvements d'indépendance au XX^e siècle. En plus, il ne faut pas oublier que le concept d'*indigènes* est aujourd'hui jugé de manière critique, surtout à cause de la doctrine perversive et du mysticisme noir des Duvalier sous le nom de l'*haïtianité* (cf. Hewitt 1995: 239), mais aussi en raison de la mondialisation croissante de la littérature haïtienne.

Cela illustre bien le paradoxe inhérent aussi à la *Créolité*: d'une part, promouvoir un mélange culturel et, d'autre part, revendiquer une certaine *pureté créole* de la culture des Caraïbes. Pour échapper au ghetto d'une société créolophone, seul un véritable bilinguisme (créole et français) pourrait aider.

RÉSUMÉ

Le *Spiralisme* vise à une esthétique littéraire spécifique et sa valeur est mesurée explicitement dans la pratique littéraire (cf. Glover 2004: 239). Nous sommes certes en présence d'une production littéraire remarquable, écrite en français et en créole – "counting almost ten thousand pages of text written in both French and Creole" (Glover 2004: 233) – mais sans aucune sorte de manifeste. Et ce n'est assurément pas un hasard que les trois fondateurs et producteurs du *Spiralisme*, qui sont Philoctète, Frankétienne et Fignolé, soient restés sur l'île malgré la dictature des Duvalier, et qu'en conséquence, ils aient subi un tel isolement. Dans ce sens, je cite encore une fois Glover qui affirme que:

[...] the Spiralists have long been isolated, on a very physical level, from the literary «mainstream» of the West Indies. Their texts, only some of which are published and circulated outside of Haiti, are difficult to procure – thus costly – and have barely been commented on (Glover 2004: 234).

À peine connu à l'extérieur d'Haïti, le *Spiralisme* se voit cependant très apprécié sur place. Ceci est lié en particulier à la pratique subalterne des auteurs qui écrivent de nombreux ouvrages en créole et/ou qui publient des livres audio pour atteindre aussi la population analphabète²². Frankétienne a rapporté dans un entretien sa joie suscitée par une rencontre avec une femme qui l'a reconnu et qui a cité un passage de ses livres en créole: "Je me suis trouvé sidéré et rempli de joie. Voilà une paysanne analphabète me reconnaît. C'est la plus belle chose qui puisse m'arriver" (Chemla/Pujol 1998: 117).

²² Presque la moitié de la population est analphabète, voir les chiffres de l'*Unesco Statistical Yearbook* (2006) <http://www.dsr.dk/asp2xml/puk/udgiveiser/get_file.asp?id=12429&sid=191uk>.

Le *Spiralisme* est, à cause des circonstances politiques, une expression locale d'une résistance par l'esthétique: "c'est une rébellion contre toute tentative d'enfermement, une folie revendiquée quand la dégradation des conditions de prises de parole prend le nom de normalité" (Chemla 2003b). En même temps, le *Spiralisme* dépasse le monde insulaire, puisqu'il participe aux questions universelles, à savoir, comment peut-on raconter adéquatement la violence subie. Et il présente – comme la négritude césairienne, l'antillanité glissantienne ou la créolité – un moment fondamental de la même quête identitaire, celle de la parole antillaise. Frankétienne souligne à cet égard la mobilité du *Spiralisme* qui empêche une narration finale:

Dans le domaine de la création littéraire et artistique, la spirale apparaît comme l'esthétique du chaos, du métissage, de la complexité et de la diversité dans l'unité. L'œuvre cesse d'être linéaire pour devenir une combinaison de structures en perpétuel mouvement interactif. C'est la dynamique de l'imprévisible, de l'inattendu, de l'opacité, de l'incertitude et du hasard obscurément labyrinthique et mystérieux, avec une pluridimensionnalité époustouflante où s'amalgament le réel, le social, l'imaginaire, le fictif, l'historique, le poétique, le théâtral, le mystique, l'aléatoire et le fantasmagorique, le tout imbriqué, enchevêtré, entrelacé dans une texture chaotique babélieuse infinie. Toute la vie, axée sur la mise en forme de l'énergie, est chaotique. Seule la mort ne l'est pas. Car la mort est plate, atone, monotone et figée dans le non-être (Dorismond/Calixte 2008).

Contrairement à la ligne droite qui représente la mort, la structure en spirale représente la vie. La créativité artistique s'oppose à la limitation physique et mentale provoquée par la dictature. De là, considérer la littérature comme une sorte de catharsis qui procède d'une façon polyvalente et chaotique, met le *Spiralisme* significativement auprès de la littérature de Glissant. C'est pour quoi Chemla se demandait "si le *spiralisme* [...] n'est pas ce qu'on pourrait nommer 'une esthétique du détour' qui, tout en s'attaquant au système, le fait dans un langage parfois si complexe que le pouvoir politique pouvait difficilement s'en prendre aux auteurs" (Chemla 2010: 28). La figure de la spirale caractérise souvent la littérature antillaise²³. Glissant évoquait dans un

²³ Dominique Chancé utilise ce concept pour caractériser l'écriture de Glissant: "Elle [la spirale] figure à la fois l'enroulement étouffant, le retour des mêmes questions dans un monde insulaire, aussi étroit qu'une 'calébasse' où le ressassement est presque obsessionnel, sur l'histoire, le père, les difficultés d'une identité à trouver. La spirale est le maelström glissantien

entretien non-publié avec Ralph Ludwig son concept du *Tout-Monde* qui ressemble fortement aux objectifs du *Spiralisme*.

Le Tout-Monde, c'est le mouvement tourbillonnant par lequel changent péteulement – en se mettant en rapport les uns avec les autres – les cultures, les peuples, les individus, les notions, les esthétiques, les sensibilités etc. [...] Le Tout-Monde, c'est la conception du monde sans axe et sans visée, avec seulement l'idée de la prolifération tourbillonnante, nécessaire et irrépressible, de tous ces contacts, de tous ces changements, de tous ces échanges (Glissant cité selon Ludwig 2008: 121).

L'esthétique spiraliste dépasse le cadre local et géopolitique d'Haïti, tout comme le concept de *Chaos-Monde* propre à Glissant²⁴. Ces deux stratégies tentent de faire face au traumatisme de l'histoire, et cela par le biais d'une narration, d'une narration débridée, complexe, embrouillée, fracturée et turbulente.

BIBLIOGRAPHIE

- ARTHUR, Charles/DASH, Michael J. (éd.) (1999): *Libère: A Haïti Anthology*. Princeton: Mankus Wiener Publishers.
- BERNABÉ, Jean/CHAMOISEAU, Patrick/CONFIAIT, Raphaël (1989): *Éloge de la créolité*. Paris: Gallimard.
- BERNARD, Philippe (1998): "Définir le spiralisme?". In: *Noire Librairie*, 133, pp. 108-110.
- CARPENTIER, Alejo (2008 [1962]): *El siglo de las luces*. Madrid: Akal.
- CÉSAIRE, Aimé (1983 [1939]): *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris: Présence Africaine.

dans lequel on plonge et s'engouffre, elle est angoissante, comme le 'trou de nuit'. Mais elle avance en même temps. [...] La spirale est une figure synthétique et contradictoire qui permet de rendre compte à la fois de l'insularité, des révolutions, des obsessions, des mouvements convulsifs de l'histoire et des rythmes cosmiques, de l'enroulement de la vague, des lunaisons, du retour à la fois terrifiant et rassurant des cyclones" (Chancé 2001: 253).

²⁴ Frankétienne localise sa littérature dans le contexte du chaos-monde glissantien: "Le caractère volumineux de mes ouvrages est lié à l'esthétique de la multipolarité et de la pluridimensionnalité. C'est quelque part l'expression du Chaos-Monde comme le laisse entendre mon ami l'écrivain Édouard Glissant" (Dorismond/Calixte 2008).

- CHANCÉ, Dominique (2001): *Poétique baroque de la Caraïbe*. Paris: Karthala.
- CHEMLA, Yves (1997): "L'haïtérature, une écriture à la limite du cri". In: *Revue de la Pensée Moderne* (Tokyo). En ligne: <http://homepage.mac.com/chemla/fic_doc/haiterature.html> (consulté le 28 juillet 2011).
- (2003a): *La Question de l'Autre dans le roman haïtien*. Maroury (Guyane): Ibis Rouge.
- (2003b): "Iconographie, schizophonie et autobiographie dans *Héros-chimères* de Frankétienne". Intervention prononcée à l'occasion d'une journée d'études consacrée aux *Voix poétiques et romanesques de la Caraïbe*, 17 mars 2003, Université Paris IV-Sorbonne. En ligne: <http://homepage.mac.com/chemla/fic_doc/ Frank_sorb.html> (consulté le 28 juillet 2011).
- (2007): "Le Roman haïtien: intertextualité, parentés, affinités". In: Chemla, Yves/Costantini, Alessandro (éd.). *Le Roman haïtien: intertextualité, parentés, affinités*. Lecce: Alliance française (Interculturel Francophonies 12), pp. 7-15.
- (2010): "Haïti, une traversée littéraire". In: Dalember, Louis-Philippe/Trouillot, Lyonel (éd.). *Haïti, une traversée littéraire*. Paris: Culturesfrance/Philippe Rey, pp. 9-82.
- CHEMLA, Yves/PUJOL, Daniel (1998): "Entretien avec Frankétienne". In: *Notre Librairie*, 133, pp. 113-117.
- CONFIAENT, Raphaël (1994): *L'Allée des Soupirs*. Paris: Grasset.
- DALEMBERT, Louis-Philippe (1998): "Exil et diaspora: une littérature en migration". In: *Notre Librairie*, 133, pp. 40-45.
- DASH, Michael J. (1998): "Haïti imaginaire: l'évolution de la littérature haïtienne moderne". In: *Notre Librairie*, 133, pp. 46-51.
- DELEUZE, Gilles/GUATTARI, Félix (1994 [1973]): *Capitalisme et schizophrénie I. L'Anti-Édipe*. Paris: Éditions de Minuit.
- DEPESTRE, René (1994): "Les aventures de la créolité. Lettre à Ralph Ludwig". In: Ludwig, Ralph (éd.). *Écrire la "parole de nuit". La nouvelle littérature antillaise*. Paris: Gallimard, pp. 159-170.
- DORISMOND, Edelyn/CALIXTE, Fritz (2008): "Le Dire du spiréalisme. Entretien avec Frankétienne". In: *Recherches haïtiano-antillaises*, 6. En ligne: <http://www.potomitan.info/colloques/fignole-php> (consulté le 28 juillet 2011).
- DOUGLAS, Rachel (2008): "Eating His Words: An Aesthetic of Rewriting Exemplified in *Les Métamorphoses de l'Oiseau schizophone*". In: *Journal of Haitian Studies*, XIV, 1, pp. 54-75.
- (2009): *Frankétienne and Rewriting: A Work in Progress*. New York: Lexington Books.
- ETTE, Oumar/LAHENS, Yanick (2002): "Faire éclater la problématique d'une littérature nationale. Entretien avec la romancière haïtienne Yanick Lahens à Berlin, le 24 mars 2002". In: *Lendemain*, 105-106, pp. 221-235.

- FIGNOUÉ, Jean-Claude (1992): "Une Poétique de la schizophrénie". In: *Revue Noire*, 6. En ligne: <http://revuenoire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=3573%3Aune-poetique-de-la-schizophrénie&catid=11%3AArticles&Itemid=13&lang=fr> (consulté le 28 juillet 2011).
- FRANKÉTIENNE (1998): *L'Oiseau schizophone*. Paris: J. M. Place.
- (2004 [1972]): *Ultravocal (spirale)*. Paris: Hoëbeke.
- (2010): "Miraculeuse. Spirale 2003. Fragmentaire I". In: Dalember, Louis-Philippe/Trouillot, Lyonel (éd.). *Haïti, une traversée littéraire*. Paris: Culturesfrance/Philippe Rey, pp. 117-119.
- GLISSANT, Édouard (1997 [1981]): *Le Discours antillais*. Paris: Gallimard.
- GLOVER, Kaiama L. (2004): "Physical Internment and Creative Freedom: The Spiralist Contribution". In: Sourneau, Marie-Agnès/Balutansky, Kathleen M. (éd.). *Écrire en pays assiégé. Haïti. Writing under Siege*. Amsterdam/New York: Rodopi, pp. 231-255.
- (2008): "Showing vs. Telling: Spiralisme in the Light of *Antillanité*". In: *Journal of Haitian Studies*, XIV, 1, pp. 91-117.
- (2010): *Haïti Unbound. A Spiralist Challenge to the Postcolonial Canon*. Liverpool: Liverpool University Press.
- GYSSELS, Kathleen (2008): "Le Dire du spiréalisme. Entretien avec Jean-Claude Fignoué". In: *Recherches haïtiano-antillaises*, 6. En ligne: <http://www.potomitan.info/colloques/fignole-php> (consulté le 28 juillet 2011).
- HEWITT, Leah D. (1995): "La créolité Haïtian Style". In: Condé, Maryse/Cottereau-Hags, Madeleine (éd.). *Penser la créolité*. Paris: Karthala, pp. 237-249.
- HOFFMANN, Léon-François/GEWECKE, Frauke/FLEISCHMANN, Ulrich (éd.) (2008): *Haïti 1804 – Lumières et ténèbres. Impact et résonances d'une révolution*. Madrid/Frankfurt am Main: Iberoamericana/Vervuert.
- JONASSANT, Jean (2005): "Critique haïtienne de la Créolité antillaise". In: Delas, Daniel (éd.). *Regards sur la littérature antillaise*. Lecce: Alliance française (Interculturel Francophonies 8), pp. 93-120.
- KLAUS, Peter (éd.) (2000): *Conteurs franco-canadiens*. Leipzig: Reclam.
- KREMSER, Manfred (éd.) (1996): *Ay BoBo – Afro-Karibische Religionen. Teil 2: Voodoo*. Wien: Universitätsverlag.
- LE BRIS, Michel/ROUAUD, Jean (éd.) (2007): *Pour une littérature-monde*. Paris: Gallimard.
- LUDWIG, Ralph (2008): *Frankokaribische Literatur. Eine Einführung*. Tübingen: Narr.
- MAXIMIN, Daniel (2006): *Les Fruits du cyclone. Une géopoétique de la Caraïbe*. Paris: Éditions du Seuil.
- NAUDILLON, Françoise (2004): *Entretiens avec Jean Métellus: des maux du langage à l'art des mots*. Montréal: Liber.

- SOURIEAU, Marie-Agnes/BALUTANSKY, Kathleen M. (2004): "Écrire en pays assiégé. Introduction". In: Sourieau, Marie-Agnes/Balutansky, Kathleen M. (éd.). *Écrire en pays assiégé. Haïti. Writing under Siege*. Amsterdam/New York: Rodopi, pp. 9-23.
- SPEAR, Thomas C. (éd.) (2007): *Une Journée haïtienne*. Montréal/Paris: Mémoire d'ancier/Présence Africaine.
- TONTONGI (2003): "Déconstruire Édouard Glissant et René Depestre. Questions sur la 'Créolisation'". In: *Tanbou/Tanbour*. En ligne: <<http://www.tanbou.com/2003/summer/GlissantEtDepestre.htm>> (consulté le 28 juillet 2011).
- TROUILLOT, Lyonel (1998): "Haïti 90: l'esthétique du délabrement". In: *Notre Librairie*, 133, pp. 22-25.
- (2007): "Langues, voyages et archipels". In: Le Bris, Michel/Rouaud, Jean (éd.). *Pour une littérature-monde*. Paris: Gallimard, pp. 197-204.
- TROUILLOT, Michel-Rolph (1995): *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Boston: Beacon Press.
- (2004): "Eine undenkbar Geschichte. Zur Bagatellisierung der haitianischen Revolution". In: Campi, Tina/Gilroy, Paul (éd.). *Der Black Atlantic*. Berlin: Haus der Kulturen der Welt, pp. 180-198.
- WABERI, Abdourahman A. (1999): "Le pouvoir acoustique de Frankétienne". In: *Africultures*, 1^e avril. En ligne: <<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=797>> (consulté le 28 juillet 2011).

INTERNET

- <<http://homepage.mac.com/chemla/ARTICLES/listhaiti.html>>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Physique_quantique>
- Unesco Statistical Yearbook* (2006). En ligne: <http://www.dsr.dk/asp2xml/puk/udgivelser/get_file.asp?id=12429&sid=19iuk> (consulté le 20 octobre 2011).

ENTRE *ISLAND HOPPING* E ISLAS CON ALAS:
AUTORAS EN EL CARIBE Y SUS FIGURACIONES ARCHIPIÉLICAS
EN RELATOS DE VIAJE DEL SIGLO XIX

Johanna Abel

Si nos fijamos en el origen de la palabra *archipiélago* en el griego antiguo *αρχιπελάγος* (*αρχι* – *archi* "principal" / *πέλαγος* – *pélagos* "mar") y obviamos un momento que se refería al *archi*-archipiélago de la literatura europea, al mar Egeo o en un sentido más amplio al Levante mediterráneo, nos llama la atención que la etimología no se centre en las islas o partes de tierra sino en las aguas y su dominio. Las islas son variables que sólo se llenan de sentido por su acceso a través del mar, y de los movimientos marítimos que se trazan entre estos puntos de referencia por los que las abordan. Si la isla en la literatura ha sido un símbolo de aislamiento o de auto-conciencia, dadas sus circunstancias geográficas de un espacio relativamente restringido con límites claramente palpables, el archipiélago no necesita las islas que lo constituyen para cobrar sentido simbólico. Sin embargo, las vías marítimas, mares y océanos que conectan los fragmentos de tierra incluidos en un archipiélago determinan la imagen que se construye de él. La dominación de regiones acuáticas define si una isla se incluye o se excluye en un grupo de islas o un archipiélago. Si dos o más poderes reclaman un mismo mar, fijan zonas de soberanía que puede identificar una isla como parte de la porción de mar donde ella flota. Cada archipiélago obtiene su figuración de una idea principal que ordena el caos de miles de islas, isletas y cayos, subordina a las islas a una lógica centrada y los concentra en el espacio. Me interesa observar esa "lógica centralizadora del archipiélago" (Ette 2010b: 254) a tres niveles entrelazados como son la cartografía, las rutas de navegación y los relatos de viaje literarios que escenifican los caminos recorridos con sus metáforas e imágenes literarios. Las figuraciones archipiélicas documentadas en mapas, en textos historiográficos de puertos y buques, y en diarios, cartas y libros de viaje guardan saberes sobre los imaginarios del mundo en su globalidad según su época y sus autores. Algunas imágenes literarias ayudan a comprender mejor qué representación de la realidad social tenían sus autores y en qué marco representacional se movían.

Worldwide.
Archipels de la mondialisation.
Archipiélagos de la globalización

Ottmar Ette
Gesine Müller (eds.)

Iberoamericana · Vervuert · 2012



Deutsche
Forschungsgemeinschaft

POTS
DAM

Potsdam
International Network
for Transarea Studies

Agradecemos a la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) y POINTS su apoyo financiero.

ÍNDICE

A modo de introducción 9
OTTMAR ETTÉ/GESINE MÜLLER (POTSDAM)

Worldwide: Living in Transarchipelagic Worlds 21
OTTMAR ETTÉ (POTSDAM)

ARCHIPIÉLAGOS DEL OCEANO ÍNDICO

Quand les Indes rencontrent les imaginaires du monde 63
KHAL TORABULLY (PORT LOUIS, MAURICIO)

Constructions identitaires et communication hybride: de l'abbé
Bouhours à l'archipélisation mauricienne 73
RALPH LUDWIG (HALLE)

L'île-archipel, le Madagascar polyphonique de Raharimanana: noeud
de communication et récepteur mondial 93
UTE FENDLER (BAYREUTH)

ARCHIPIÉLAGOS DEL OCEANO PACÍFICO

Pensée archipélique *versus* francophonie. La mise en scène littéraire
de l'inclusion et de l'exclusion 113
GESINE MÜLLER (POTSDAM)

L'imaginaire géopolitique de la Polynésie dans la littérature française:
de Bougainville à Chantal T. Spitz 129
TORSTEN KÖNIG (DRESDEN)

Reservados todos los derechos

© Iberoamericana, 2012

Amor de Dios, 1 – E-28014 Madrid

Tel.: +34 91 429 35 22

Fax: +34 91 429 53 97

info@iberoamericanalibros.com

www.ibero-americana.net

© Vervuert, 2012

Elisabethenstr. 3-9 – D-60594 Frankfurt am Main

Tel.: +49 69 597 46 17

Fax: +49 69 597 87 43

info@iberoamericanalibros.com

www.ibero-americana.net

ISBN 978-84-8489-670-8 (Iberoamericana)

ISBN 978-3-86527-720-6 (Vervuert)

Depósito Legal: M-24633-2012

Cubierta: Tobias Kraff/Juan Carlos García Cabrera

Impreso en España

The paper on which this book is printed meets the requirements of ISO 9706

Oceanic Modernity. Indigeneity, Globality and Cultural Translation ... LARS ECKSTEIN/ANJA SCHWARZ (POTSDAM)	149	Las plantaciones bananeras como archipiélagos globales. Visiones de América Latina y el Caribe HÉCTOR PÉREZ BRIGNOLI (SAN JOSÉ, COSTA RUCA)	293
ARCHIPIÉLAGOS DEL CARIBE			
Archipel de progrès: discours sur la <i>civilisation</i> et la <i>race</i> à Cuba et Porto Rico CONSUELO NARANJO OROVIO (MADRID)	169	Archipelago or Continental Island? Reflections on Brazilian Insularity HEIKE MURANYI (BELO HORIZONTE)	309
Los perros ingleses y los perros esclavos. Exclusión, animalización y convivencia en <i>Cecilia Valdés</i> de Cirilo Villaverde LEONIE MEYER-KRENTLER (POTSDAM)	195	Ex-islandos. Construcciones de ida y vuelta entre la isla y el continente ANNE KRAUME (POTSDAM)	317
"Il n'est vraie parole en Caraïbe que la schizophrénie": autour du <i>Spirulisme</i> NATASCHA UECKMANN (BREMEN)	211	ARCHIPIÉLAGOS TEÓRICOS	
Entre <i>Island Hopping</i> e islas con alas: autoras en el Caribe y sus figuras archipiélicas en relatos de viaje del siglo XIX JOHANNA ABEL (POTSDAM)	231	Heterolingual Address and Transnationality: Translation and Bordering NAOKI SAKAI (ITHACA NY)	343
México y Haití. ¿Es posible la cooperación entre dos países en desarrollo? CARLOS ALBA/GUSTAVO VEGA (MÉXICO D.F.)	251	Entre les îles alliées — la traduction, médiatrice des cultures, et l'œuvre d'Édouard Glissant BEATE THILL (FREIBURG)	359
ARCHIPIÉLAGOS CONTINENTALES			
Archipiélagos literarios. América Latina, las batallas de lo universal y lo local JORGE VOLPI (MÉXICO D.F.)	267	L'archipel des hommes-crocodiles. Modernité, archaïsme et stratégie narrative chez Kossi Efovi MARKUS MESSLING (POTSDAM)	373
Archipels minoritaires. Littératures de l'exiguïté et résistances culturelles dans les espaces francophones <i>insulaires</i> en Amérique du Nord HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK (SAARBRÜCKEN)	277	The Metaphor of the Archipelago BERTRAND WESTPHAL (LIMOGES)	387
		Vergehr die Zeit anders in Japan? YOKO TAWADA (TOKIO/BERLIN)	397
		SOBRE LOS AUTORES	407